

Les classes verticales, un modèle dont on s'inspire

• Dans le milieu rural, les classes de primaire regroupant plusieurs années existent encore.

• Dans le village de Gembes, l'instituteur donne cours à onze élèves.

• Les qualités de ce type d'enseignement sont nombreuses.

“On doit faire attention aux rythmes particuliers de chaque âge”

Reportage **Bosco d'Otreppe**

Depuis la cour de récréation, ce sont les champs, depuis les champs, la rivière, depuis la rivière, les forêts, et au large, un autre village. Gembes, c'est du rural. Du vrai.

Tenaillé par le gel du week-end, ce petit village de la province du Luxembourg s'ébroue à peine ce lundi matin. Seuls les élèves de l'école communale balisent la journée.

Diversité des approches

En tout petit comité, on les sent d'ailleurs chez eux. Ce sont eux qui vont chercher le courrier, qui décrochent le téléphone de l'école ou qui servent le potage à midi. Et pour cause, ils se connaissent tous car l'école compte onze élèves et une seule classe couvrant les six années du primaire.

L'école communale de Gembes fait donc partie des dernières écoles rurales qui comptent une “classe unique”, ou “classe verticale” composée d'élèves d'âge différent.

Pour l'enseignant, les défis “ne sont pas spécialement plus difficiles qu'ailleurs, mais ils sont en tout cas particuliers”. “Je n'ai que onze élèves, explique l'instituteur, mais la préparation est plus longue que si je n'avais qu'un seul niveau. Je dois occuper de manière spécifique les enfants des diffé-

rents niveaux pendant toute la journée. Il faut suivre les différents programmes, ou faire attention aux rythmes particuliers de chaque âge. Etre seul aux commandes d'une école primaire, cela me donne plus de réactivité pour monter des projets, mais il y a dix ans, au début de ma carrière, je reconnais que c'était parfois difficile. Je manquais de points de comparaison. Je n'avais pas du tout été formé à enseigner dans une classe verticale.”

Autonomie et collaboration

Hétérogènes et par là complexes pour l'enseignant, les classes uniques comptent cependant pas mal d'avantages pour les élèves. Gembes en est un bon exemple. “Je connais tous les élèves, et surtout cela me donne beaucoup plus de souplesse. Un enfant qui avancera très vite dans une matière pourra se raccrocher aux plus âgés, et inversement pour les plus faibles.” Le redoublement est par là très rare, et l'enseignement est plus facilement adaptable aux besoins de chacun.

“Les écoles rurales, et tout particulièrement les classes uniques, offrent des atouts considérables”, confirme Jean-Claude Loos, directeur de la haute-école Henalux située à Bastogne. L'enseignant visera en priorité à favoriser l'autonomie des élèves pour que ceux-ci puissent travailler alors qu'il s'occupe d'autres enfants. Et en faisant en sorte que les plus grands épaulent les plus jeunes, c'est aussi la responsabilisation et la coopération qui sera favorisée.”

Derrière ces avantages objectifs, c'est aussi une autre vision de l'enseignement qui se dessine souvent. Celle d'un enseignement moins compétitif, plus collaboratif. “C'est vrai aussi que trop souvent nous construisons nos cours en fonction des capacités moyennes du groupe de la classe. Cela laisse les plus fai-

bles sur le carreau, et cela ennuie les plus avancés. Ici ce n'est pas possible.”

Ce lundi après-midi, l'enseignant lance une activité scientifique: les stratégies possibles pour combattre le froid. La question est la même pour tous, mais chaque enfant, en fonction de son âge, apportera une réponse différente, construisant celle de la classe. La stratégie semble marcher. Les élèves sont d'ailleurs très enthousiastes lorsqu'il s'agit d'évoquer leur classe. “On se connaît tous. Lorsque je tombe dans la cour, un plus grand peut même venir me relever”, se réjouit une des plus jeunes.

Malgré tout, l'avenir de l'école est soumis aux inscriptions et réévalué chaque année. “Ce n'est pas facile. Il n'y a pas énormément de jeunes couples dans le village. Et les fermes se transforment en seconde résidence”, observe Ludovic Balfroid.

Si les pédagogues louent les mérites des petites classes (voir ci-dessous), les aléas économiques soutiennent une politique de regroupement au sein de plus grands établissements.

Pour l'heure cependant, Gembes peut compter sur son école, des inscriptions s'annoncent pour les prochaines années.

“Un enfant qui avancera très vite dans une matière pourra se raccrocher aux plus âgés.”

LUDOVIC BALFROID
Enseignant à Gembes.

La continuité de l'apprentissage est beaucoup plus na

Il y a de tout. Des bons et des mauvais côtés. Mais les petites écoles rurales qui ont mis en place des classes verticales (parfois regroupant six années, parfois moins) récoltent le plus souvent des lauriers.

Loin de l'image de l'enseignement d'antan qu'elles véhiculent, elles constituent même *"un véritable laboratoire"*, explique régulièrement le pédagogue français Bernard Collot, car *"elles obligent à penser différemment l'acte éducatif"*.

Des démarches différenciées

En Belgique, l'ouverture de classes de cycle qui regroupent plusieurs années dans des écoles *"classiques"*, est souvent présentée comme le fruit de l'expérience des écoles rurales explique Jean-Claude Loos, directeur de la Haute Ecole Henallux située à Bastogne. Fanny Constant, secrétaire générale du CECP, le Conseil de l'enseignement des communes et des provinces, confirme. Outre l'autonomie, la collaboration ou le travail en groupes inhérents aux classes verticales (*voir ci-dessus*), le mélange des enfants d'âge différent *"facilite généralement et naturellement la continuité des apprentissages par une communication entre les titulaires de classe peu nombreux"*, explique-t-elle. *"De plus, l'enseignant qui se trouve face à des élèves de tout âge doit multiplier les approches pour une même matière. Il doit les différencier dans le temps, l'espace, les démarches et les moyens pédagogiques ou méthodologiques (du concret au semi-concret voire l'abstrait)"*.

Sans oublier le relationnel, précise Fanny Constant. Le relationnel entre le prof et les élèves qu'il connaît mieux et avec lesquels *"il développera plus naturellement une démarche d'évaluation formative"*. Mais aussi avec les parents. En définitive, *"l'enfant grandit dans un milieu à taille humaine plus sécurisant et plus serein. On le connaît et il est reconnu"*.

Le difficile passage en secondaire

Mais *"ces écoles ont les défauts de leurs qualités"*, prévient Fanny Constant.

Sans évoquer spécifiquement les classes verticales, des documents de 2008 (de plus récents n'existent pas) montrent que dans les petits établissements, le retard scolaire des élèves, c'est-à-dire le taux de redoublement, est systématiquement plus élevé que dans des établissements plus grands.

Des études analysant le taux de redoublement réel au sein de classes verticales manquent, mais beaucoup pointent tout de même la difficulté pour certains enseignants de gérer au quotidien l'hétérogénéité des classes verticales. C'est le cas d'Etienne Michel, secrétaire générale de l'enseignement catholique. C'est aussi pour cela que Jean-Claude Loos rappelle que former des profs dans le milieu rural, c'est avant tout leur apprendre à former des élèves plus autonomes.

Enfin, conclut Fanny Constant, le risque, pour les profs, est de voir ces petites écoles *"tomber de par leur isolement dans un train-train pédagogique"*. Pour les élèves *"surprotégés dans ce milieu rassurant"*, tout le défi sera par contre d'assurer le passage du primaire au secondaire, qui s'avère parfois plus difficile.

BdO

"Dans ces classes, les enseignants développent plus naturellement une démarche d'évaluation formative."

FANNY CONSTANT

Secrétaire générale du CECP.